

DE LA PSYCHOTHÉRAPIE À L'ALLÉGEANCE SECTAIRE suivi de "GOUVERNER LE MONDE SOUS COUVERT DE PSYCHOTHÉRAPIE ET DE PSYCHO-SPIRITUEL"

Michel Monroy répond aux questions de Marie-Joëlle Gros

« Dans une thérapie sectaire, la finalité n'est pas de guérir mais de rendre dépendant »

Comment expliquer le succès des groupes sectaires dans le domaine de la santé ?

Le succès des sectes s'inscrit dans les carences de notre organisation. En toile de fond, il y a le constat que la grande majorité d'entre nous a atteint un niveau de confort matériel. Dès lors, la demande se concentre sur le désir de développement personnel. Dans ce contexte, la psychologie connaît son heure de gloire. En même temps, la médecine scientifique fait l'objet d'une suspicion. Il y a eu la vache folle, les dangers effectifs de l'atome : les scientifiques apparaissent comme des gens inquiétants. Le paradoxe de ce scepticisme est qu'on se jette dans les médecines parallèles.

Avec quelles conséquences ?

On revient à l'holisme qu'on avait oublié avec la science : c'est l'idée d'une fusion du corps et de l'esprit. La psychologie devient une nouvelle frontière à conquérir. On constate aussi l'ouverture culturelle de nos sociétés à des pratiques ancestrales ou étrangères, naturelles ou orientales. Et un refus de la complexité du monde. D'où le recours à un «tout compris», à une vision du monde rassurante. Le corollaire de tout cela, c'est l'implication totale, la soumission. Le groupe sectaire devient une prothèse de système social.

Quelles sont les différences facilement repérables entre une thérapie authentique et une utilisation sectaire ?

Il faut d'abord distinguer deux mécanismes : d'un côté, les sectes s'emparent des psychothérapies et, de l'autre, des psychothérapeutes deviennent sectaires. Premier constat : aucune technique psychologique n'est à rejeter en elle-même. Pour autant, certaines facilitent l'emprise : l'émotionnel, l'effet de groupe, la sollicitation du corps ou des sens, un contenu doctrinal religieux ou philosophique favorisent un glissement vers une allégeance durable. En outre, il n'existe pas d'évidence naturelle en psychothérapie : on est davantage dans le domaine de la controverse, de la profusion des techniques. Avec une ambiguïté autour de l'objet : est-ce le soin, le développement, l'harmonie spirituelle ?... Et il n'existe pas, en France, de protection du titre de «psychothérapeute». Tout cela favorise une grande confusion, et les gens s'y ruent sans grand contrôle. Mais, quand la médecine et la psychothérapie sortent de leur rôle de « force d'appoint » et deviennent substitutives, en couvrant tous les registres du lien social, le risque est grand.

Qu'est-ce qui peut mettre la puce à l'oreille ?

L'absence de formation universitaire et l'absence d'une position autocritique du thérapeute. Le fait est que ces thérapies fonctionnent : les gens se transforment. Mais les finalités de la transformation doivent être au service du patient, pas du thérapeute. La thérapie doit être peu prescriptive : le thérapeute ne peut pas être un maître à vivre qui commande de divorcer ou de changer de métier. Il n'impose pas de règle de vie, une adhésion à un parti ou à une Eglise. Dans une thérapie authentique, il n'y a pas d'exploitation : les frais sont prévus en référence à un «contrat», on n'est pas conduit à se laisser dominer sexuellement. Une thérapie vise à terme l'autonomie du patient.

Existe-t-il un profil de gourou ?

Le gourou typique a des certitudes inentamables et réponse à tout. Il a du charisme, une autorité en tout domaine, il dispense des promesses et utilise les moyens de la culpabilisation. Il est imperméable à toute critique, favorise le bénévolat sans limite, prescrit des ruptures et exploite les adeptes. Certains le voient comme un pervers narcissique. Il n'est pas seulement cela. Le gourou est entretenu par le regard enamouré de ses adeptes. Le phénomène sectaire est collectif: les uns et les autres s'auto-entretiennent réciproquement. En cela, il se rapproche des phénomènes totalitaires.

Quels sont les risques?

A la sortie du groupe, l'atterrissage est brutal. Comme la secte propose en réalité une prothèse d'univers social, la rentrée dans l'atmosphère est violente. La décompensation psychiatrique peut mener jusqu'au suicide. L'investissement financier, la dépendance durable contrarient l'avenir des gens. Quand on a passé dix ans dans une secte, les possibilités de réorientation sont réduites. Dans une thérapie sectaire, la finalité n'est pas de guérir mais de rendre dépendant. Mais si à court terme, pourtant, les gens ressentent un bien-être, à long terme, les effets négatifs sont indéniables. L'individu se laisse modeler, devient ce qu'on attendait de lui.

Michel Monroy est psychiatre, auteur avec Anne Fournier de la Dérive sectaire (PUF, 1999). Il a expliqué les mécanismes d'allégeance sectaire dans le numéro de Libération en date du 8 février 2003. L'entretien a été publié sous le titre « Le scepticisme envers la science nourrit la demande » dans le cadre d'un dossier réalisé par le journal sur les abus et les déviations dans le domaine de la psychothérapie. Psychothérapie Vigilance recommande vivement la lecture intégrale de ce dossier, accessible sur Internet à l'adresse www.liberation.com Les articles sont intitulés : « Une action ministérielle élargie », « La psychothérapie, malade de dérives sectaires », « Psy, transe et boulimie » et « Atomisation ».

Pour accéder au document « Gouverner le monde sous couvert de 'thérapie' et de psycho-spirituel »: http://www.psyvig.com/doc/doc_196.pdf